RÉPONSE

Faite par les Représentans provisoires de la commune de Paris, à la députation de la commune de Lagny, qui est venue demander des renseignemens sur la journée du 10 d'août, et offrir son zèle et son courage aux citoyens de Paris.

FRERES, ouvrez les yeux, voilà notre première réponse, Paris est debout, la tyrannie est à bas; aidez nous à l'anéantir pour jamais. Aux armes citoyens! aux armes! comme nous, sonnez la charge, la charge de mort contre les tyrans! mille fois une cour perfide nous a trompés par son hypocrisie. Les citoyens de Paris ont été tués à centaines par les agens de cette cour abominable. Nos frères de l'armée ont été lâchement trahis par les manœuvres criminelles de cette même cour. Le sang de nos enfans, de nos amis crioit vengeance dans les champs de la Belgique; tous les crimes répétés de cette cour, malgré tant de protestations d'attachement à la constitution, malgré tant de proclamations insidieuses ont poussé l'indignation publique à son comble: les mouvemens de la capitale sont un effet du désespoir d'un peuple qui voyoit perdre une liberté qui

lui avoit coûté si cher à conquérir. O nos frères ! imitez notre énergie ! Voyez vos ancêtres soulever leur tombe, et vous crier : *Un jour d'esclavage* est un germe qui en produit des siècles ! Entendez vos enfans l'espoir de la patrie, vous prier de leur conserver le précieux dépôt de la liberté.

Le tyran est devant son souverain, il attend son jugement. Qu'il soit grand comme le peuple françois. Qu'une convention nationale choisie par le patriotisme sauve la liberté pour toujours, et donne enfin à la nation une constitution digne d'elle.

Non, non, ce ne sont pas les armées étrangères qui mettent la patrie en danger, levons-nous tous et les armées étrangères sont terrassées. Louis nous reste en ôtage, sa tête nous répondra de la cruauté de ses frères et de ses parens. L'heure de la liberté est sonnée ! Gardons que ce soit en vain : François ! nos frères ! Ah si vous eussiez été témoins des horreurs commises contre nous, si vous eussiez vu nos meilleurs citoyens traînés ignominieusement dans les cachots par les suppôts du despotisme. Si vous eussiez senti comme nous tout le poids de nos nouvelles chaînes, si vous eussiez été témoins des forfaits qui ont amené cette journée, ah Dieu, qu'elle nous coûte cher ! le plus pur sang des Parisiens a coulé, il a coulé à flots. Nos braves gardes nationales de Paris ont été moissonnées par centaines, nos frères des départemens qui sont venus concoutir



avec nous au salut de la Patrie, ils sont sacrifiés par les agens de Louis XVI ! les Marseillois ont soutenu le plus grand feu. Quelle bravoure ! quelle générosité ! Leur courage leur a coûté bien cher! qu'il nous coûte cher à nous-mêmes, quelle perte ils ont faite! quelle perte nous avons faite avec eux en perdant tant de braves François. Nos concitoyens ont mêlé leur sang à celui des citoyens de Marseille ! Il crie vengeance ! il fume encore ! Citoyens, ce sont vos frères qui ont perdu la vie pour votre salut.... Levez-vous, assurez la liberté françoise, en soutenant notre énergie, et nous maintenons nos frères vengés.

A PARIS, de l'Imprimerie du Cercle Social, rue du Théâtre-François, n°. 4.